



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

3e. Année. No. 3.

1er Juillet 1876.

A. J. BOUCHER  
Editeur-Propriétaire  
No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Orgues-Harmoniums "Alexandre." Pianos "Hazelton." Harmoniums "Debain." Poésie : *Le Maître et l'Elève*, par Achille Millon. Avis. Les Musiciens du temps de l'Empire. (Suite.) *Tantum Ergo*, de Sixto Perez. Au Public Musical. Présentation au Maître de Chapelle du Gesù. Nouvelles Publications Musicales. Témoignage d'estime. L'Orgue-Expressif. Musique : *L'Ange des Jeunes Filles*, paroles de E. Plouvier, musique de J. Concone. Plaisanteries. Exposants Canadiens d'Instruments de Musique à l'Exposition de Philadelphie. Compositions favorites pour piano et chant de M. Salomon Mazurette. Du Chant. Le Chansonnier des Ecoles. Bulletin musical du mois écoulé. M. F. Jehin-Prume. Abonnements reçus dans le cours du mois dernier. Concours de l'Académie de Musique de Québec. Décès. Nouvelles musicales Canadiennes. Naissance. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Juillet-Août. Grand Concert Festival offert à M. F. Jehin-Prume, le 3 Juillet.

JULES MARON

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

# ORGUES - HARMONIUMS

POUR

**EGLISES,**  
**COMMUNAUTÉS**

De la célèbre Maison



POUR

**CHAPELLES,**  
**et SALONS,**

De la célèbre Maison

**ALEXANDRE, PERE ET FILS,**  
**DE PARIS,**

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

**MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.**

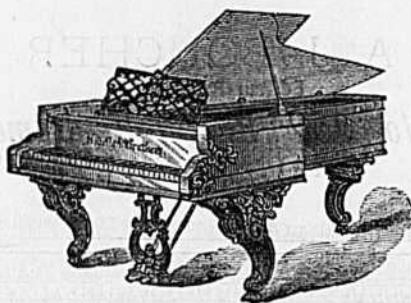
Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou,  
de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

**INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.**

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

**PIANOS HAZELTON**  
**DE NEW-YORK.**



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

**PIANOS HAZELTON**  
**DE NEW-YORK.**

**PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.**

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par  
des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de  
PREMIERE CLASSE : de \$425 à \$1200.

↳ Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans.

**A VENDRE AUX PRIX RESPECTIFS DE \$100, \$150 ET \$200**

**TROIS SUPERBES HARMONIUMS...DEBAIN,**

**Recemment importes de Paris.**

*Nous attirons l'attention des Fabriques et des Communautés sur ces magnifiques instruments.*

# Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> JUILLET 1876.

[No. 3.

## LE MAITRE ET L'ELEVE.

—:—

Dans la douce retraite  
D'un bois frais et silencieux,  
Vivait une jeune fauvette;

L'amour et l'amitié souriaient à ses jeux.  
Est-il rien de plus doux, sous la voûte des cieux,  
Que la fraîcheur des bois, le calme et la tendresse?

Aussi, dans ce charmant loisir,  
Notre petit oiseau n'avait que jours d'ivresse:

Il chantait; c'était un plaisir!  
Tous les échos du voisinage  
Ne répétaient plus que ses chants;  
Quelquefois ils étaient touchants,  
Car le cœur dictait son langage;  
Mais plus souvent il égarait  
Sa voix rustique et sans culture,  
Don imparfait de la nature.

Un certain soir qu'il soupirait,  
Dans sa retraite solitaire,  
La chanson facile et légère

Qui charmaient chaque jour les hôtes de ces bois,  
Un rossignol sortit de la forêt prochaine,  
Et, se cachant sous l'ombrage d'un chêne,  
Remplit le bois d'accents mélodieux.

Les échos d'alentours oubliaient la fauvette;  
Elle aussi, tremblante et muette,

Écoute, admirait les suaves accords  
Qui, du gosier savant, découlaient à pleins bords.  
L'aimable artiste ailé, de ses notes hardies,  
Parcourut, tour à tour, toutes les mélodies.

La fauvette resta sans voix,  
Elle avait reconnu son maître.  
Du nouvel hôte de ces bois

Elle approche, et lui dit ces mots, qui devraient être  
Et dans la bouche et dans le cœur  
De ceux qui trouvent un vainqueur  
Aux nobles combats du génie:  
" Vous êtes roi de l'harmonie..."

Et moi je chante aussi, mais de faibles chansons:

Daignez guider ma voix sauvage,  
Et peut-être qu'un jour, grâce à vos leçons,  
J'aurai, même après vous, de quoi plaire au bocage."

L'élève respecta longtemps comme des lois  
Les conseils bienveillants du maître;  
Longtemps ensemble, dans les bois,  
On les vit tous les deux paraître,  
Chantant sur le même arbre, allant d'un même vol;  
Et depuis ce jour, la fauvette  
A gardé, dans sa voix sémillante et coquette,  
Quelques échos du chant du rossignol.

Tous les talents, et même le génie,  
Mal dirigés, sont des arbres sans fruits,  
Rien ici-bas ne vaut les bons avis,  
Et l'on gagne toujours en bonne compagnie.

ACHILLE MILLON.

## A V I S .

—:—

**Nous rappelons respectueusement à nos souscripteurs retardataires que l'abonnement si minime au *Canada Musical*, [\$1.00 par an, payable d'avance,] est maintenant du pour l'année courante, [du 1<sup>er</sup> mai 1876 au 1<sup>er</sup> mai 1877.] Ceux donc qui nous auraient oubliés, nous obligeront en se conformant à notre bien raisonnable invitation.**

## Les Musiciens du temps de l'Empire.

—:—

XIV

Un souvenir de la jeunesse de Dalayrac.—Une mystification.—Mon premier voyage aux Pyrénées.—Un concert chez M. de Bourienne.—Une représentation dramatique aux Tuileries.—La chapelle impériale.—Compositions religieuses de Lesueur.—Fêtes du mariage de Napoléon.—Un déplorable accident.

Dalayrac est un de nos plus estimables compositeurs; il a laissé au répertoire de l'Opéra-Comique une foule d'ouvrages dont le charme ne vieillira point, tant qu'on appréciera les mélodies piquantes, spirituelles et naïvement inspirées. Tout le monde a mille fois applaudi cette musique si vive, si animée, si pétillante de verve, qui éblouit et charme tour à tour par les plus étincelantes fantaisies, les délicatesses les plus exquises, les saillies les plus joyeuses; mais ce que tout le monde ne connaît pas, c'est la bienveillance expansive, ce sont les grâces charmantes que Dalayrac apportait dans la société. Sa vivacité méridionale avait un attrait irrésistible; il contait à ravir; voici comment il nous disait un jour une des plus délicieuses espiègleries de sa jeunesse:

" Mon père, dont les propriétés étaient à quelques lieues de Toulouse, m'avait envoyé dans cette ville pour étudier le droit, mais il avait compté sans mon humeur capricieuse. Laisant à Cujas et Bartole, je me mis à faire des petits vers auxquels j'adaptais une musique de ma façon. Ce début musical et poétique me valut des éloges, mais il me suscita en même temps des détracteurs; je ne tardai pas à m'apercevoir qu'ils contestaient vivement ma petite réputation. Je résolus de faire subir à mes aristarques la peire du talion, et dans la solitude de mon jardin, je composai une chanson satirique, où je signalais tous ceux que je connaissais pour mes détracteurs. Mais la chanson terminée, une difficulté se présentait à mon esprit; la faire imprimer était chose impossible; les démarches qu'il fallait faire pour cela auraient infailliblement trahi l'auteur; la publier en manuscrit n'était pas non plus chose facile. A qui s'adresser pour en répandre les copies dans le public?"

" Après de longues réflexions, je résolus de m'adresser à

un de mes anciens condisciples, homme d'esprit et d'une discrétion à toute épreuve. Je lui fis part de mon projet, il se chargea de la publication de mon œuvre.

"Il débuta par en adresser une copie à madame S\*\*\*\*, qui réunissait dans son salon l'élite de la noblesse toulousaine; on lui lut la chanson, et le lendemain elle fut la nouvelle du jour. Les copies ne tardèrent pas à circuler et à soulever l'indignation de tous ceux qui étaient l'objet de mes satiriques refrains.

"Peu de temps après, je composai une seconde chanson qui fit encore plus de bruit que la première; car j'y groupais une foule de noms que j'avais omis à dessein, et pour éloigner tout soupçon, je ne me traitais pas mieux que mes compatriotes.

"Pour cette fois le feu fut mis aux poudres, et les gens persiflés jetèrent les hauts cris. M. de R... exerçait alors à Toulouse les fonctions d'échevin; il aimait les arts, et s'amusa beaucoup de ce petit scandale.

—Le satirique, me dit-il un jour en riant, n'y va pas de main morte, et je m'attends à figurer moi-même dans ses couplets.

"Je me tins pour averti, et dans ma troisième chanson on vit figurer M. de R...

—Eh bien, j'ai aussi mon paquet, me dit-il; qui peut donc s'amuser ainsi à nos dépens?

"Il était facile de voir que, malgré son apparente gaieté, M. l'échevin n'était pas fort aise d'avoir son nom inscrit dans le martyrologe toulousain.

"Cependant le bruit allait toujours croissant; chacun creusait sa cervelle pour deviner quel pouvait être l'auteur de ces insolents refrains, et nul ne songeait à moi; car je m'étais traité de manière à éloigner tout soupçon. Enfin plusieurs personnes et M. l'échevin m'invitèrent à faire justice de tant d'outrages en persiflant moi-même, par des couplets de ma façon, le chansonnier anonyme. J'accueillis cette idée, qui me parut assez piquante, et je fis une chanson à l'adresse du Zoïle inconnu; elle obtint un succès de vogue; je l'avais soigné de mon mieux, ce qui n'empêcha pas mes chers compatriotes de dire que la réponse ne valait pas l'attaque.

"On crut enfin avoir trouvé un moyen infaillible de forcer le coupable à se faire connaître; on fit imprimer les trois chansons satiriques, dans l'espoir que l'anonyme, voyant qu'on exploitait les fruits de sa verve, en revendiquerait la propriété; mais il n'en eut garde, et laissa tranquillement acheter ses couplets par tous les curieux.

"Comme rien n'est durable dans ce monde, dit Dalayrac en terminant sa piquante narration, tout ce vacarme finit par s'apaiser, et quelques années après, dans un voyage que je fis à Toulouse, je me déclarai moi-même le coupable autour de cette mystification."

C'est en compagnie de Dalayrac qu'en 1807, à l'ouverture des eaux thermales, j'allai pour la première fois faire une excursion dans les Pyrénées. Nous nous rendîmes à Bagnères-de-Luchon, que vingt lieues séparent de Toulouse. Bagnères-de-Luchon est une petite ville qui n'offrait à cette époque qu'une masse informe de chétives constructions; elle n'avait pour promenade intérieure qu'une longue et large allée de tilleuls conduisant à la salle des bains; aux deux côtés s'élevaient des maisons louées en totalité aux étrangers venus en foule pour jouir des agréments de cette contrée sauvage et pittoresque.

Je laisse à des hommes plus compétents que moi le soin d'apprécier la vertu des eaux de Bagnères. J'ignore si elles ont guéri beaucoup de malades; tout ce que je sais par expérience c'est qu'elles ont pour effet de donner un excellent appétit.

Nous faisons souvent des excursions dans les délicieuses vallées de Campan, où l'on voyait encore les débris des forteresses élevées par les Maures d'Espagne. Nous y faisons apporter quelquefois nos repas; une nappe était étendue sur le gazon, et nous nous asseyons auprès d'un petit ruisseau où l'on mottait le vin à rafraîchir. On peut se faire

une idée du charme de ces repas. La salubrité de l'air, le murmure des eaux, le chant des bouvreuils et des merles, l'aspect de ces montagnes couvertes de neiges éternelles, et dont les glaciers frappés par les rayons du soleil étincellent comme des diamants, tout cela ravit, enchante et vous égare dans un monde idéal.

Parmi les musiciens que je voyais habituellement dans le monde, je citerai Ladurner, excellent professeur de piano, et dont la femme, aimable autant que spirituelle, jouait du violon d'une manière fort distinguée. Diverses mélodies qu'elle composa avec accompagnement de harpe, obtinrent un succès de vogue dans les salons. M. de Bourienne, à qui l'on en avait parlé, me témoigna le désir de les entendre. En conséquence, je me rendis un soir aux Tuileries, accompagné de Ladurner et de sa femme, de madame Branchu, de Frédéric Duvernoy, et de Dalvimar, l'incomparable harpiste. Madame Branchu déploya dans les deux morceaux qu'elle chanta son merveilleux talent, et le cor et la harpe unirent à sa voix leurs sons harmonieux. Après ce petit concert, on servit une collation, et madame de Bourienne en fit les honneurs avec sa gaieté ordinaire.

Quelques jours après, Bourienne nous invita à dîner dans une charmante maison de campagne qu'il possédait à Autueil. La société était nombreuse et choisie; madame Ladurner, Dalvimar et Duvernoy firent merveille. Après le repas, Bourienne nous conduisit aux Tuileries pour nous faire assister à la représentation d'une comédie en deux actes de Molière. Le rideau se leva lorsque l'Empereur entra dans une loge où il resta seul, Joséphine et les dames de sa suite se placèrent ailleurs. Madame Murat jouait le rôle de Marinette, et Bourienne celui de Gros-Réné; Savary et Lauriston jouaient également deux rôles. Malgré l'étiquette, on encourageait par de nombreux applaudissements les acteurs improvisés.

Ces marques bruyantes d'approbation paraissaient déplaire infiniment à l'Empereur. Comme d'autres loges se trouvaient en face de la sienne, il était facile de voir qu'il s'agitait beaucoup et manifestait une vive impatience.

A cette époque, la plus brillante de l'Empire (nous étions en 1810), les spectacles de la cour étaient très-suivis. Un immense intérêt s'attachait également aux œuvres si remarquables exécutées par les artistes de la chapelle impériale. J'ai déjà parlé de cette grande institution, qui, sous la direction de Lesueur, ouvrit à la musique sacrée des routes nouvelles.—Lesueur, est sans contredit, un des meilleurs compositeurs religieux de notre époque. Tour à tour majestueux et sévère, attachant et dramatique, plein d'élevation et de tendresse, de force et de douleur, il a continué avec éclat les traditions des trois derniers siècles. Tout en restant fidèle aux formes classiques et aux enseignements des grands maîtres, il a su donner à ses œuvres un cachet saillant d'originalité.

Lesueur a puissamment contribué à la splendeur de toutes les solennités religieuses qui ont marqué l'ère impériale. Le *Chant de Sacre* de Napoléon 1<sup>er</sup> est une œuvre de premier ordre, et qui, bien exécutée, produira toujours un immense effet. Ses *Te Deum*, qui ont souvent célébré nos victoires, sont d'admirables cantiques adressés au Dieu des armées. Il a fondu dans ses psaumes et ses oratorios toutes les couleurs de la poésie biblique, et l'esprit des dogmes et des mystères du christianisme respire dans ses messes, dans ses motets, dans ses cantates religieuses.

Napoléon écoutait avec le plus vif intérêt les compositions sacrées de Lesueur; mais il avait pour l'oratorio de *Debora* une prédilection particulière; les habitués de la chapelle impériale partageaient à cet égard le sentiment de Napoléon.

Les œuvres de Lesueur répondaient merveilleusement aux aspirations religieuses qui se manifestaient de toutes parts dans les premières années de ce siècle. Aussi trouvèrent-elles un grand nombre d'auditeurs intelligents et sympathiques. Les motets et les oratorios furent promptement à la mode; les esprits les plus frivoles cédèrent à l'entraîne-

ment général. Il faut avoir été à Paris en 1810 pour se faire une idée de cette étrange métamorphose; on accourait à la chapelle avec le même empressement qu'aux premières représentations de l'Opéra.

Mais un événement bien plus important que toutes les productions musicales préoccupait alors les esprits; je veux parler du mariage de Napoléon; il avait contraint par ses victoires l'Empereur d'Autriche à lui accorder la main d'une archiduchesse. Ainsi le César de fraîche date s'alliait aux vieux Césars de la Germanie. L'Empereur ne dissimulait pas sa joie, et d'après son ordre, Paris se disposait à donner les fêtes les plus brillantes.

Enfin la jeune princesse arriva, et l'on n'a point oublié le jour où elle fit, avec Napoléon, son entrée dans la capitale. Ce jour, dès le matin, fut extrêmement brumeux. Mais lorsque le cortège de l'Empereur parut à la barrière de l'Étoile, le soleil dissipa les nuages comme par enchantement et se montra dans tout son éclat. Napoléon, revêtu de ses habits impériaux, était assis près de la jeune impératrice; le char était traîné par six chevaux blancs, dont la tête était ombragée de panaches.

Arrivé aux Tuileries, l'Empereur parut au balcon du pavillon de l'Horloge, et présenta la jeune impératrice à l'immense foule qui remplissait le jardin. Le mariage fut célébré dans la grande galerie du Louvre, au bout de laquelle était dressé un autel magnifique. Cette galerie, dans toute sa longueur, était garnie d'un double rang de chaises occupées par tout ce que Paris offrait de plus élégant et par des étrangers de distinction. On arrivait à cette galerie non-seulement par l'escalier du musée, mais encore par des escaliers qui se trouvaient sur les quais, adaptés à la façade extérieure du Louvre.

Il serait difficile de donner une idée des fêtes qui suivirent la bénédiction nuptiale. Les illuminations et les feux d'artifice réalisèrent tout ce que l'imagination peut rêver; on croyait voir partout l'œuvre des génies dont les contes arabes racontent tant de merveilles.

Cependant une catastrophe épouvantable ne tarda pas à jeter un voile de deuil sur toutes ces splendeurs. L'ambassadeur d'Autriche, qui occupait, rue de la Chaussée-d'Antin, l'hôtel Montesson, voulut donner une fête magnifique à la fille de son souverain. Comme les appartements n'étaient pas assez spacieux pour contenir la foule des invités, on avait construit dans le jardin une longue galerie en charpente dont l'intérieur était décoré avec une rare élégance; les murs étaient couverts par des draperies flottantes et des gazes de diverses couleurs; des lustres en crystal de roche et un nombre infini de bougies versaient des torrents de lumière; un rideau de velours masquait l'orchestre, dont les sons arrivaient adoucis à l'oreille des danseurs, et comme une sorte de musique aérienne; des fleurs tropicales contenues dans des vases de porcelaine exhalaient leurs suaves parfums et complétaient l'enchantement.

J'étais, depuis une heure, dans la salle du bal, lorsque je m'aperçus que j'avais négligé, en sortant, de prendre un mouchoir. J'allai chez moi, et, au bout de dix minutes, comme je regagnais l'hôtel de l'ambassadeur, je remarquai un mouvement extraordinaire; une odeur de fumée se répandait de toutes parts et des femmes élégamment parées sortaient de l'hôtel en poussant des cris de détresse. J'appris bientôt que dans la galerie une bougie trop rapprochée, de la gaze l'avait enflammée, et que le feu s'était communiqué à toutes les draperies avec une incroyable rapidité. L'épouvante devint générale. Dans ce tumulte, beaucoup de personnes furent renversées et foulées aux pieds. Par une heureuse précaution, on avait ménagé derrière les deux fauteuils de l'Empereur et de l'Impératrice une porte qui leur donnait la facilité de quitter la galerie avant tout le monde, si un cas imprévu l'exigeait.

Sitôt que l'Empereur eut aperçu le commencement de l'incendie, il entraîna l'Impératrice jusqu'à sa voiture, la ramena aux Tuileries, et la quitta sur-le-champ pour se rendre au lieu du sinistre, et donner les ordres nécessaires

dans une pareille circonstance. Il ne se retira que lorsqu'il n'y eut plus de danger pour personne, mais le cœur navré d'une juste douleur.

Malgré ce déplorable incident, les fêtes du mariage furent marquées par de grandes manifestations de joie et d'enthousiasme. Les arts contribuèrent puissamment à leur splendeur. La musique et la poésie rivalisèrent d'efforts pour célébrer un événement qui semblait promettre à la France un long avenir de gloire et de prospérité.

*A continuer.*

## TANTUM ERGO

DE SIXTO PEREZ,  
SOLO DE TENOR OU DE SOPRANO, AVEC CHŒUR,  
(Tel que chanté au Gésu.)

COURT, FACILE ET FORT JOLI.

PRIX NET: 25 CENTIMS.

AU PUBLIC MUSICAL.

:0:

Notre prochain départ pour l'Europe et le séjour prolongé que nous comptons y faire ne dérangeront en rien nos rapports avec la nombreuse clientèle musicale qui a bien voulu nous honorer, jusqu'à ce jour, de sa confiance. Loin de là, nous prenons la présente occasion d'informer nos bienveillants patrons que l'un des principaux buts de notre voyage est de nous occuper personnellement et sur les lieux du choix de genre de publications musicales qui rencontrera le mieux les besoins et les goûts de nos pratiques, tels qu'une expérience de près de vingt ans nous a appris à les connaître. Fixé à Bruxelles, à proximité d'autres grands centres de publication, tels que Mayence, Paris, Londres, Leipzig, Berlin, Bonn, Gand, Liège, etc., nous nous efforçons de suivre de près ces nouveautés musicales qui pourraient intéresser les professeurs et les nombreux élèves de nos couvents et autres maisons d'éducation, les amateurs de nos salons, nos directeurs de chœurs, nos maîtres de musique militaires, le public musical en un mot.

Les affaires du magasin (y compris notre agence des magnifiques pianos "Hazelton," de New-York, et des célèbres orgues-harmoniums "Alexandre," de Paris,) continueront à être administrées, comme pendant les sept années dernières, par Madame Boucher. La fréquence des relations qu'elle sera appelé à entretenir avec l'Europe assurera à nos patrons une ponctualité et une promptitude, plus grande encore que par le passé, dans l'importation de la musique étrangère que l'on ne saurait procurer en Amérique.

M. C. J. Craig, dont l'expérience en tout ce qui a rapport à la fabrication ainsi qu'à l'entretien des instruments à clavier est universellement admise, restera chargé de la réparation et de l'accord des pianos et des harmoniums.

Disposés comme nous le sommes à profiter le plus possible de notre séjour en Europe, au point de vue de l'art musical surtout, nous nous ferons un agréable devoir de communiquer régulièrement aux abonnés du *Canada Musical* le compte rendu détaillé de tous les concerts, messes en musique, séances musicales, etc., auxquels nous aurons l'avantage d'assister. Chaque numéro de notre revue contiendra aussi un résumé, aussi complet que possible, des nouvelles musicales Européennes du mois écoulé. Pour le reste, plusieurs collaborateurs bienveillants ont bien voulu nous promettre leur concours intelligent, et ils ajouteront, nous n'en doutons pas, un intérêt nouveau à la publication de notre revue, qui rencontre actuellement les sympathies les plus cordiales de la part de ses nombreux lecteurs.

A ces explications et à ces assurances il ne nous reste qu'à exprimer à nos nombreux patrons et à nos abonnés nos remerciements pour leur appui passé et à leur dire bien sincèrement

Au revoir!

## PRESENTATION

AU

## MAITRE DE CHAPELLE DU GESU.

:O:

Mardi, le 6 Juin dernier, eut lieu, à la résidence de M. A. J. Boucher, une réunion du caractère le plus aimable et qui témoigne hautement des relations harmonieuses qui subsistent, depuis de longues années, entre les membres du Chœur du Gesù et son Directeur. Introduit chez M. Boucher à son insu, le Chœur au grand complet, et accompagné de plusieurs membres de l'Orchestre ainsi que de MM. F. Jehin-Prume et Calixa Lavallée, salua, de la manière la plus inattendue, son entrée au salon par l'exécution d'un brillant chœur d'Auber. Puis, M. J. A. Finn, fit, au nom des assistants, la lecture de l'adresse suivante :

"Monsieur,

" Votre prochain départ pour l'Europe nous four-  
" nit encore l'occasion de renouveler auprès de vous l'ex-  
" pression de notre estime et de notre reconnaissance.

" Le dévouement dont vous avez fait preuve quand il  
" s'agissait des intérêts du Chœur du Gesù ; les bons égards  
" que vous avez eus envers ses membres, et les soins incessants  
" que vous avez mis, depuis bientôt huit ans, à leur in-  
" culquer le goût de la bonne musique se reportent vive-  
" ment à notre souvenir, surtout en ce moment."

" Nous voyons avec peine cette longue séparation, mais  
" nos cœurs vous suivront pendant ces deux années d'ab-  
" sence et nous applaudirons en esprit aux succès que rem-  
" portera, nous n'en doutons pas, votre digne fils, qui, en  
" artiste généreux, quitte parents, amis et patrie, pour se  
" vouer à l'étude de cet art qu'il hérite tant.

" Veuillez donc agréer l'expression de nos souhaits sin-  
" cères pour l'heureux accomplissement de vos projets, et  
" acceptez en même temps ce léger gage de notre estime et  
" de notre affection.

" Bon voyage et heureux retour ?"

" Les RR. PP. Jésuites, J. A. Finn, Charles Leblanc, J.  
" B. Gosselin, J. H. Morin, J. H. St. Cyr, J. B. Ménard, L.  
" Bédard, H. Granger, A. Terroux, S. Gauthier, G. Grenier,  
" J. Donais, Peter McCaffrey, P. Bourque, A. Fournier, F.  
" X. St. Charles, A. L. Cusson, N. Giroux, Arthur Francœur,  
" L. Girard, Ls. T. Chabot, A. Laverrière, A. Leblanc,  
" Ephrem Mathieu, C. J. Craig, R. Hudon, F. Jehin-  
" Prume, Calixa Lavallée, D. Ducharme, L. Laflamme, Wm.  
" Haynes, Urgel A. Denis, G. Leclair, M. D., E. Mount, M.  
" D., Mesdames J. A. Finn, C. Leblanc, Fiset, Mesdemoi-  
" selles Caroline Foote, Christina Potvin, D. Racicot, M. L.  
" Racicot, Emilia Potvin, Joséphine Grenier, Delia Jacques  
" et M. A. Shea."

La présentation de cette adresse fut accompagnée du  
cadeau d'une superbe montre d'or qui porte l'inscription  
suivante, gravée sur le couvercle :

Présenté à M. A. J. Boucher

par les membres du Chœur du Gesù de Montréal,  
le 6 Juin, 1876.

M. Boucher, complètement pris au dépourvu et sous  
l'émotion évidente d'une aussi agréable surprise, improvisa  
le mieux possible ses remerciements; il profita aussi de la  
nombreuse réunion pour engager les assistants à persévérer,  
sous la nouvelle direction de M. J. A. Finn, à maintenir,  
par leur assiduité aux exercices et une harmonieuse entente,  
l'excellente réputation dont jouit le Chœur du Gesù. Le  
reste de la veillée s'écoula le plus gaiement possible au mi-  
lieu d'amusements divers, — MM. Benoit et Haynes égayant  
la compagnie par leurs spirituelles chansonnettes, M. et  
Madame Finn interprétant un charmant duo du *Pré aux  
Cleres* et le Cercle Orphéonique (rejeton lui-même du Chœur  
du Gesù,) exécutant les plus beaux morceaux de son répé-

toire : puis, après avoir accepté quelques rafraîchissements,  
l'on se sépara en souhaitant cordialement aux voyageurs  
*Bon voyage et prompt retour !*

## Nouvelles Publications Musicales.

- Vive la Canadienne**,..... CAMILLE DUVAL.  
Thème et variations faciles, sans octaves,  
Prix : 35 Cents.
- Espoir Secret**, (Spome arcana)..... GOBBARTS.  
Rêverie-caprice, assez facile,  
Prix : 60 Cents.
- Bella Valse**, ..... LAMOTHE.  
Par l'auteur estimé de *First Kiss Waltz*,  
Prix : 50 Cents.
- In the Meadow**, (Dans la prairie)..... LICHNER.  
Bluette charmante,  
Prix : 30 cents.
- Demerara Polka-Mazurka**,..... BECKER.  
Perle des salons,  
Prix : 50 Cents.
- Sonatine**, en sol, ..... BEETHOVEN.  
Très facile et jolie,  
Prix : 20 Cents.

## TEMOIGNAGE D'ESTIME

Présenté à M. A. J. Boucher par ses confrères MM. les  
Professeurs de l'Académie Commerciale Catholique de  
Montréal.

:O:

Désirant offrir à leur confrère, M. A. J. Boucher, à l'oc-  
casion de son départ prochain pour l'Europe, un témoignage  
d'estime et d'amitié, MM. les Professeurs de l'Académie  
Commerciale Catholique, accompagnés de M. le Principal  
U. E. Archambault, Visiteur des écoles de la cité, de M.  
Wm. McKay, Principal de l'Académie St. Patrice, de M.  
O'Donoghue, Principal de l'Ecole primaire et de M. F. X.  
P. Demers, Directeur de l'Académie Commerciale Catholi-  
que, invitèrent ce monsieur à les y rencontrer, vendredi, le  
16 Juin dernier, et lui présentèrent l'adresse suivante, par  
l'intermédiaire de M. L. A. Brunet:

" Cher Monsieur Boucher,

" Professeurs dans une maison qui vous comptera  
" longtemps au nombre de ses plus purs et de ses plus bril-  
" lantes lumières, nous, vos confrères et vos amis, nous ne  
" pouvons vous laisser partir pour votre long et lointain vo-  
" yage sans vous offrir un *souvenir*,—cette chaîne d'or qui  
" nous rattache au passé et qui nous le rend toujours pré-  
" sent.

" En la voyant briller sur votre cœur, vous vous rap-  
" pellerez les beaux jours que vous aurez passés dans cette  
" Académie, avec des supérieurs qui rivalisaient avec vos  
" confrères d'estime et d'amitié pour vous; et nous osons  
" croire que ce souvenir, sur une terre lointaine, parlera  
" éloquentement à votre cœur de père et d'ami: *Forsan et*  
" *hæc olim meminisse juvabit*. Mais, en même temps qu'elle  
" vous rappellera la patrie absente, elle ne devra pas man-  
" quer de vous parler de force et de courage pour le présent,  
" et d'espérance pour l'avenir. Elle vous dira que la dis-  
" tance qui sépare son dernier anneau de son premier n'est  
" pas infranchissable, et qu'il en sera ainsi de la chaîne des  
" jours que vous passerez loin du "Canada, nos amours."

" En supportant la montre qui marquera les heures que

“ vous allez consacrer à l'étude de l'art charmant dont vous  
 “ êtes parmi nous l'un des connaisseurs les plus éclairés et  
 “ l'un des plus zélés promoteurs, cette chaîne vous dira de ne  
 “ pas faiblir sous le poids de votre travail et de l'exil si  
 “ dur,—quoique volontaire—pour le cœur d'un père tendre,  
 “ —pour le vôtre par conséquent ! ”

“ Cher Monsieur Boucher, que nos vœux les plus sincères,  
 “ res, que notre amitié la plus sympathique vous accompa-  
 “ gnent par delà les mers, vous et votre fils, ce jeune talent  
 “ qui sera bientôt, nous n'en doutons pas, l'orgueilleux de son  
 “ père et l'une des gloires de notre monde musical ! ”

“ Pour nous, vos amis et vos confrères, qui avons passé  
 “ avec vous dans cette maison des jours si vite écoulés, pen-  
 “ dant lesquels nous avons constamment admiré en vous  
 “ l'homme aimable et poli, le confrère charitable, le profes-  
 “ seur éclairé et le surveillant fidèle, c'est avec un véritable  
 “ regret que nous verrons votre place vacante au milieu de  
 “ nous; mais vous reviendrez avec de nouveaux trésors  
 “ d'harmonie, et la chaîne de notre commune amitié pourra  
 “ être interrompue pendant quelques mois, mais elle ne sera  
 “ jamais brisée. ”

“ Adieu! cher Monsieur Boucher: Bon voyage et au  
 “ revoir ! ”

M. T. M. Reynolds se fit ensuite l'interprète des mêmes  
 sentiments bienveillants de la part de ses confrères, MM. les  
 Professeurs parlant la langue anglaise,—puis, *suiting the*  
*action to the word*, il présenta à M. Boucher une magnifique  
 chaîne d'or, avec une clef de montre et un cachet sur le bord  
 duquel est inscrit: “ L'Académie Commerciale Catholique à  
 A. J. Boucher. ”

L'heureux récipiendaire d'un témoignage d'estime aussi  
 flatteur n'a jamais occupé, pensons nous, une chaire d'élocu-  
 tion, et la surprise qui lui a été si agréablement causé n'é-  
 tait guère de nature à en faire un orateur improvisé. Nous  
 savons néanmoins que M. Boucher dominé sur le moment  
 par une émotion profonde, apprécie avec une sincère gra-  
 titude, la démarche aussi délicate que bienveillante de ses  
 chers confrères et qu'il en conservera toute sa vie le sou-  
 venir reconnaissant.

## L'ORGUE-EXPRESSIF.

L'orgue-expressif est un instrument essentiellement  
 mélodique et chantant, se prêtant aussi bien à l'étude de  
 l'harmonie qu'à l'accompagnement du chant religieux ou de  
 la partie d'orgue d'un morceau de salon.

Pour enseigner les plus simples éléments de l'harmonie,  
 —la grammaire de la musique,—ainsi que les premières dif-  
 ficultés d'exécution, l'orgue-expressif a une valeur tout ex-  
 ceptionnelle, car il permet, mieux que tout autre instru-  
 ment, de soutenir les sons, afin que l'oreille se familiarise  
 avec les différents degrés de tonalité. Les gouvernements  
 qui se sont succédé depuis le commencement du siècle ont  
 beaucoup fait pour l'enseignement. Ils ont encouragé la  
 propagation des éléments de l'art musical dans les écoles,  
 afin de développer chez l'enfant le goût et le sentiment du  
 beau, et nous ne désespérons pas de voir l'époque où ils imi-  
 teront des pays voisins qui ont rendu l'étude de la musique  
 presque obligatoire et qui commencent à en sentir les effets  
 bienfaisants sur l'éducation des enfants.

L'harmonie est la perfection, l'âme de la musique. Si  
 la simple mélodie a son charme, c'est surtout la combinaison  
 des sons et la réunion de mélodies qui laissent une plus pro-  
 fonde impression sur le cœur, et pour jouir de toute la beauté  
 et de la force de l'harmonie il faut des sons continus. L'or-  
 gue-expressif ne possède pas seulement l'avantage de soute-  
 nir les sons, mais encore celui de les *augmenter* ou de les *di-*  
*minuer*, ce qui est l'essence de la perfection musicale.

L'invention de cet instrument a donc été un bienfait  
 pour tous: pour l'enfant, à qui il communique de douces et  
 de salutaires émotions; pour l'adolescent, qui trouve moyen  
 de développer son goût et d'agrandir son instruction musi-  
 cale; pour le père de famille, qui songe à retenir les siens au  
 foyer domestique; pour le vieillard, qui se repose des fati-  
 gues de la vie et cherche une récréation en se rappelant les  
 beaux souvenirs de sa jeunesse.

Le missionnaire qui prêche au loin la parole de Dieu et  
 enseigne les principes de la religion se sert de l'orgue à la  
 fois pour attirer le sauvage et pour lui apprendre à chanter  
 les louanges du Créateur.

Le progrès réalisé par les grands facteurs met les fabri-  
 ques et les instituteurs à même de se pourvoir, pour une dé-  
 pense relativement minime, de beaux instruments, faciles à  
 manœuvrer et ne coûtant rien pour l'entretien. Il y a donc  
 lieu d'être surpris de trouver encore des églises de campagne  
 qui, au lieu d'attirer les fidèles par des sons harmonieux,  
 les chassent par la discordance d'instruments peu appro-  
 priés au culte.

C'est surtout au salon que l'on trouve l'emploi le plus  
 complet de tous les effets et de toutes les combinaisons de ro-  
 gistes que renferme l'orgue. La variété des jeux lui donne  
 une valeur incalculable.

Dans l'Orchestre, où l'absence d'un instrument peut  
 compromettre l'effet général, l'orgue expressif peut rendre  
 les plus grands services, car la partie de l'instrument qui fait  
 défaut peut être exécutée par n'importe quelle personne  
 connaissant un peu le clavier.

Depuis le commencement du siècle, beaucoup de fac-  
 teurs se sont efforcés à produire des orgues-expressifs sous  
 divers noms, tels que *physharmonica mélodina*, *organine* etc.  
 Mais les améliorations successives apportées par MM. Alex-  
 andre père et fils ont développé l'industrie de l'orgue expres-  
 sif dans des proportions si vastes, si grandioses, qu'ils resto-  
 rent toujours identifiés par leurs travaux, leur expérience,  
 leur énergie et leur zèle, avec le nom de cet instrument.

Le progrès de cette industrie est vraiment remarquable.  
 L'Orgue-expressif n'était qu'à peine connu il y a trente ans.  
 En 1845, le chiffre des affaires ne dépassait pas 50,000 fr. par  
 an; en 1855, il s'est élevé à 1 million de francs, et 150 orgues  
 par mois furent fabriqués dans les ateliers qu'avaient MM.  
 Alexandre dans une petite rue près de Château-d'Eau. De-  
 puis, il a fallu bâtir hors Paris, près des fortifications, à Ivry,  
 une grande usine composée de quatre bâtiments à cinq éta-  
 ges occupant avec les chantiers, etc., une superficie d'envi-  
 ron 100,000 mètres de terrain. Cette usine renferme deux  
 machines à vapeur de la force de cent chevaux, des scieries,  
 des fonderies, une vingtaine d'ateliers divers, et elle peut  
 fournir du travail continu à près de mille ouvriers, la fa-  
 brication atteignant actuellement le chiffre incroyable de  
 1,500 à 1,600 instruments par mois, environ 20,000 par an.

Les chantiers peuvent contenir une quantité considéra-  
 ble de bois débité ou en grume; les magasins spacieux sont  
 disposés pour contenir des stocks considérables de matières  
 propres à fabriquer. Tout est arrangé avec un ordre telle-  
 ment parfait qu'on peut dire que les matières brutes entrent  
 par une extrémité de l'usine et, passant par les divers ate-  
 liers, sortent de l'autre extrémité sous forme d'élégants ins-  
 truments tout emballés, prêts à expédier dans les principa-  
 les villes du monde entier.

Mais la Société des Orgues d'Alexandre, loin de se re-  
 poser sur ses succès, veut encore agrandir ses opérations,  
 elle veut qu'il n'y ait pas un seul village, pas une chaumiè-  
 re sans orgue—comme, par exemple, Bradford, en Angle-  
 terre, où chaque ouvrier a son orgue;—et elle imite, à peu  
 de chose près, nos missionnaires qui portent dans les contrées  
 encore sauvages la civilisation par l'enseignement et la  
 propagation de la foi, en portant, elle, la musique—cette  
 puissance civilisatrice—jusqu'au cœur même de la famille,  
 par la popularisation de ses Orgues-expressifs.

# L'ANGE DES JEUNES FILLES.

## MÉLODIE.

Paroles de E. PLOUVIER.

Musique de J. CONCONE.

ANDANTE RELIGIOSO.  $\text{♩} = 76$ .*suppliquevole.*

1. An - ge des jeunes bel - les, qui couvrez de vos  
 2. An - ge, dit elle en - co - re, ma fer - veur vous im -  
 3. Et quand viendra pour el - le l'heure où Dieu nous ap -

*dolce.*

ai - les les cœurs jeu - nes et frè - les, veil - lez sur mon en - fant ! et quand le pé - ché  
 - plo - re, pour l'en - fant que j'a - do - re pri - ez bien l'E - ter - nel ! que vo - tre main a -  
 - pei - le de sa voix so - len - nel - le au di - vin tri - bu - nal ! En re - voy - ant ma

*avec effusion.*

pas - se pré - ser - vez de sa tra - ce le front pur que j'em - bras - se tout en  
 - mi - e dans le cours de sa vi - e gui - de l'à - me bé - ni - e dans la  
 fil - le, qu'u - ne flam - me sein - til - le qu'u - ne au - ré - o - le bril - le sur son

*rit.* *pp*

3

*Un peu plus animé.  
quasi parlando.*

pleurs et mou-rant! Ain - si prie u - ne mè - re pour sa fil - le si  
rou - te du ciel! Ain - si &c.  
front vir - gi - nal! Ain - si &c.

*très doux.* *Un peu plus animé*

*riten.* *très ému* *a tempo.* ment où son *cres. avec chaleur.*

chè - re, en lui dis - ant a - dieu! Au moment où son à - me, Comme une sainte

*avec le chant.* *a tempo.*

flam - me Va remonter vers Dieu! Va remon - ter, va remonter vers Dieu!

*animato.*

*f* *suivez le chant.* *sonore.*

## PLAISANTERIES.

—:o:—

Un amateur s'extasiait sur la beauté de Mlle. Sontag, qui venait de chanter. Un monsieur, qui avait écouté l'enthousiaste, se hasarda à dire que Mlle. Sontag était en effet très-jolie, mais qu'elle avait un œil plus petit que l'autre. "Un œil plus petit!" s'écria l'admirateur; "vous ne l'avez pas vue, elle en a au contraire un plus grand."

Un opéra de Grétry ayant été sifflé à la cour et applaudi à Paris, un ami adressa ce quatrain au célèbre compositeur :

La cour a dénigré tes chants,  
Dont Paris a dit des merveilles;  
Grétry, les oreilles des grands  
Sont souvent de grandes oreilles.

Un musicien, après avoir fait ses vingt ans à l'Opéra, alla trouver M. de La Vrillière pour obtenir sa pension de retraite. "Voilà comme ils sont tous, dit le ministre avec humeur; ils se défilent de faire leurs vingt ans pour avoir la pension."

L'abbé Galiani détestait la musique française, qu'il trouvait trop bruyante. Après l'incendie de la salle du Palais-Royal, sous Louis XV, l'Opéra ayant été transporté aux Tuileries, quelqu'un se plaignait que la nouvelle salle était sourde : "Qu'elle est heureuse!" s'écria Galiani.

Certain correcteur d'épreuves, heurtant le nom de l'éditeur plus souvent que d'habitude, dans la présente livraison, fit à son voisin l'observation que ce numéro lui semblait passablement *Bouché*; l'interpellé sauva habilement notre modestie en péril, en expliquant que, si nous avons dû nous mentionner aussi fréquemment, c'est que d'autres nous y ont fort bien montré enchaîné.

Les présentations superbes dont l'éditeur du *Canada Musical* vient d'être l'heureuse victime s'enchaînent si naturellement que quelqu'un fit la remarque qu'il avait dû y avoir entente entre le Chœur du Gesù et MM. les professeurs de l'Académie : "Je n'en sais rien," répondit-on, "mais, dans tous les cas, ceci prouve que l'Académie a du cœur."

Au foyer de l'Opéra.

—Moi, je ne trouve pas que *Jeanne d'Arc* soit un sujet bien musical.

—Pas musical, un poème dont l'héroïne est née à *Domrémy*!

On n'en finira jamais avec les professions bizarres qui s'exercent à Paris.

Un médecin rencontre un camarade de collège qu'il avait perdu de vue depuis longtemps.

—Que fais-tu ? lui demanda-t-il.

—Mon cher, je suis *tagnard*.

—Comment, *tagnard* ?

—Mais oui, dans la *Dame Blanche*, quand on chante le fameux chœur des *Montagnards*, c'est moi qui chante *tagnard*, *tagnard*.....

Un compositeur chef d'orchestre, comme le maestro Offenbach, vient de trouver un moyen bien "américain" de nuire au succès de celui-ci à Philadelphie. Il y a un mois, il a fait venir d'une fabrique de Buffalo deux cents orgues de Barbarie, qui ne jouent que des airs d'Offenbach. Ces instruments circulent du matin au soir dans les rues de Philadelphie. Ce même compositeur donne également, dans les principales salles publiques (Halls) des États Unis, des concerts où l'on entend que des airs de l'auteur de *Barbe-Bleue*. Cet ingénieux concurrent espère ainsi tellement rassasier les oreilles des Américains de la musique d'Offenbach, qu'à l'arrivée de celui-ci on ne pourra plus entendre sa musique sous peine de devenir enragé. On se précipitera alors dans le *Hall* pour y entendre toute autre musique, fût-ce même du Wagner.

Le Prince de Galles assistait dernièrement à un concert de bienvenu dont il faisait les honneurs au *Crystal Palace*. C'est à Malte, dit-on, que l'invitation lui aurait été envoyée, et il aurait répondu par télégraphe : "Avec grand plaisir, à condition que mon frère d'Edimbourg n'y jouera pas du violon!"

—:o:—

## EXPOSANTS CANADIENS

D'Instruments de Musique

## A L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

—:o:—

Province de Québec.

1. Joseph Kilner, de Richmond,—des pianos.
2. La Compagnie d'orgues-harmoniums de Smith, de Brome,—des orgues-harmoniums.
3. T. Lionais, de Québec,—un violon.
4. Edman Brown, de Montréal,—des harpes, violoncelles, contre-basses et un violon.
5. W. G. Sheppard, de Québec,—un violoncelle de 1712.

Province d'Ontario.

1. Morrin frères, de Parkhill,—un orgue de salon.
2. W. Bell & Cie., de Guelph,—des orgues-harmoniums.
3. La Compagnie d'orgues-harmoniums d'Uxbridge,—des orgues harmoniums.
4. J. H. D. Lamère, de Toronto,—des orgues-harmoniums.
5. C. Mee & Cie., de Kingston,—des mélodéons, orgues de salon et touches d'orgue.
6. La Compagnie de fabrication de Mudge et Yarwood, de Whitby,—un harmonium, un mélodéon, des mécanismes et soufflets d'orgue.
7. La Compagnie d'orgue-harmoniums de la Puissance, de Bowmanville,—des orgues-harmoniums.
8. C. L. Thomas & Cie., de Hamilton,—un piano.
9. John Knot et Fils, de Hamilton,—un piano droit.
10. Heintzman & Cie., de Toronto,—un piano carré.
11. Thomas Kater, de Hamilton,—des pianos, parties de pianos, etc.
12. Weber & Cie., de Kingston,—des pianos.
13. Rainer et Fils, de Guelph,—un piano.
14. E. Draper, de Londres,—une méthode et un jeu en musique.

Province de la Nouvelle-Ecosse.

1. E. E. Gates, de Halifax,—des orgues-harmoniums.
2. Brockley & Cie., de Halifax,—un piano droit avec tabouret.

Province du Nouveau Brunswick.

- I. William Murphy, de Petitcodiac,—un orgue-harmonium.

—:o:—

AUTRES EXPOSANTS DISTINGUÉS. M.M. Hazelton, frères, de New-York, exhibent un piano à queue, un demi-grand, un droit et un carré,—tous quatre, superbes instruments.

A la tête des exposants français, figure naturellement la célèbre maison Alexandre, père et fils, de Paris, qui exhibe une grande variété de ses incomparables orgues-harmoniums,—tant d'église que de salon.

On remarque aussi une intéressante collection de publications musicales, éditées par la maison Charles Meurons, de Bruxelles,—ainsi qu'un excellent choix d'instruments à vent, fabriqués par la maison C. Mabilion, de Bruxelles également.

COMPOSITIONS FAVORITES

POUR

PIANO ET CHANT

DE

Salomon Mazurette.

—:O:—

CHANT.

	PRIX*
THE LIGHT OF HOME, concert song, . . . . .	\$1.00
O GIVE ME BACK MY NATIVE HILLS, song and chorus, . . . . .	.65
THERE'S A LANGUAGE SPEAKETH, song and chorus, . . . . .	.50
AUTUMN LEAVES ARE FALLING, song and chorus, . . . . .	.65
MOTHER, TAKE YON EASY CHAIR, concert song, . . . . .	.70
I'VE NO MOTHER NOW, concert song, . . . . .	.75
GOING HOME, concert song, . . . . .	.65
HIDE GENTLY THE ERRING, song and chorus, . . . . .	.50
WORDS OF CHEER, song and chorus, . . . . .	.65
COME NOT, concert song, . . . . .	.50
MY MOUNTAIN HOME, song and chorus, . . . . .	.75
LEONORE ! concert song and chorus, . . . . .	1.00
SWEET TO BE REMEMBERED, romance, . . . . .	.50
GRIEVE NOT, MOTHER, concert song, . . . . .	.60
I HEAR THEE, GRAND OCEAN, concert song, . . . . .	.85
SERENADE, for Tenor or Soprano, . . . . .	.40
AVE MARIA, sacred, . . . . .	.50
COME WHERE THE FAIRIES ARE CALLING, vocal Waltz, French, English and Italian words, . . . . .	1.00
FAREWELL, song and chorus, . . . . .	.30
WHEN I SHALL BE FAR AWAY, Ballad, . . . . .	.30
I WAIT FOR THEE, Réverie, . . . . .	.30
TO THE CITY DON'T GO, song and chorus, . . . . .	.35
FORGET ME NOT, song and chorus, . . . . .	.35
HE HAS GONE AND LEFT ME, for Tenor or Soprano . . . . .	.40
BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, vocal Waltz . . . . .	.75
LE DERNIER RENDEZ-VOUS, the Last Meeting, French and English Ballad, . . . . .	.35
THE SUNBURST OF GOLD, song and chorus, . . . . .	.40

MUSIQUE DE PIANO.

HOME, SWEET HOME, with variations imitating waves in a storm, . . . . .	1.50
DANSE RUSTIQUE, Rustic Dance, morceau de concert, . . . . .	1.00
L'AVENIR, (The Future,) Marche de Concert en octaves, . . . . .	1.00
L'ORIENT, The Orient, Galop de Concert, . . . . .	1.00
THE BUTTERFLY, Le Papillon, Caprice de Concert, . . . . .	1.00
MONUMENT MARCH, Militaire, . . . . .	.40
UNE PENSEE, Nocturne, . . . . .	.40
BARCAROLLE BRILLANTE, . . . . .	.60
ELLE REPOSE, She reposes, Méditation, . . . . .	1.00
L'ETOILE MAZURKA, The Star, Caprice de Concert, . . . . .	1.00
L'OISEAU AU VOL, the Bird on the Wing, Galop de Concert, . . . . .	1.00
LE MURMURE DES BOIS, The Murmur of the Woods, Morceau Caractéristique, . . . . .	1.00
PREMIERE VALSE CAPRICE, . . . . .	.75
STAR OF HOPE, Concert Waltz, . . . . .	.75
LA TOURTERELLE, Turtle Dove, Scherzo Valse . . . . .	.75
LE PRESTO, Morceau de Oeuvre, . . . . .	1.25
BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, Waltz, . . . . .	.75
EVENING CHEER, Polka Caprice, . . . . .	1.25
BEAMING LIGHT, Mazurka, . . . . .	.60

RUBY SET.

ALMA, Nocturne, . . . . .	.30
EUGENIE, Mazurka, . . . . .	.30
EMELIE, Polka, . . . . .	.30
LA COURSE, Galop, . . . . .	.30
ANNA, Schottische, . . . . .	.30
JANE, Waltz, . . . . .	.30

DU CHANT.

—:O:—

Après avoir analysé précédemment les règles matérielles de l'art du chant, c'est-à-dire l'art de tirer le plus grand parti de la voix dans la force, la grâce et l'agilité; après avoir donné des règles sur l'art de phraser, en un mot sur celui d'interpréter, de rythmer, de moduler les sons, je dois enfin parler du chant complet, ou des idées, des sentiments exprimés par la poésie, animés par la musique, et rendus par la magique puissance de la voix humaine.

La tâche est difficile et la grammaire de l'art paraît devoirs'effacer devant les qualités naturelles de certaines organisations. Un sujet est-il doué d'une voix sympathique et de quelque sentiment musical, il nous séduit tout d'abord.

La poésie chantée est le sublime de l'expression des sentiments humains. Quelque belle et touchante qu'elle soit, les charmes de l'organe vocal l'embellissent encore. Le chant est certainement incomplet sans la poésie. La poésie, l'est peut-être aussi sans le chant. Les Hébreux chantaient leurs cantiques. Les Grecs chantaient leurs poèmes en les accompagnant sur la lyre; plus tard, les Italiens, les bardes Gaulois, les bardes Ecossais, les Trouvères et les Troubadours chantaient encore les leurs. Malherbe et Rousseau feignirent même aussi de chanter; enfin, depuis lors, les poètes ont apparemment perdu la voix, ils ne chantent plus. mais, s'ils ne chantent plus dans l'acception matérielle du mot, ils font des vers que des compositeurs mettent en musique et que des chanteurs interprètent.

Le poète s'inspire de lui-même, le musicien du poète, et le chanteur de tous les deux. Le chanteur occupe le dernier rang dans cette trinité, c'est un fait; cependant sa mission n'est pas aussi facile qu'on le pense vulgairement; pour devenir chanteur, la qualité matérielle de l'organe ne doit pas être comptée comme le don le plus essentiel. S'il en était réellement ainsi, les suffrages du public auraient manqué peut-être aux trois quarts des artistes les plus célèbres. Les Rubini, Pasta, Pisoni, Damoreau et cent autres n'ont eu de merveilleux que l'art qu'ils mettaient à se servir de leurs moyens; à leur avis, comme au mien, chanter c'est savoir intéresser, émouvoir avec la voix bonne ou mauvaise qu'en a reçue de la nature.

Le chant est complexe de sa nature: Il est purement musical ou expressif. Dans le premier cas, son but est de charmer les oreilles par la grâce et l'agilité: dans le second, qui est le côté le plus complet, son but est d'exprimer, à l'aide des paroles, les passions et les sentiments humains. Aux chanteurs de grâce, il faut une jolie voix, la connaissance du solfège, l'étude de la vocalisation d'agilité, beaucoup de goût et de charme; pour les faire briller, il suffit au compositeur du plus léger prétexte, les passions et les paroles qui leur donnent un sens étant ici tout-à-fait accessoires. Cet art séduisant trouve sa personnification en France dans Mde. Cinti-Damoreau.

Quant aux chanteurs d'expression, ils doivent joindre à l'organe la sensibilité et la chaleur, principe de tout; puis, comme étude, la vocalisation et la diction lyrique. Unir la parole à la mélodie est un art à part et difficile. Tel sait bien vocaliser, qui ne peut chanter un morceau d'expression; d'autres, et c'est malheureusement le grand nombre, chantent suffisamment ce genre, et ne savent pas faire une gamme, ou un grupetto.

Notre infériorité à l'égard des Italiens, vient de ce qu'à moyens égaux nous négligeons trop la partie vocale et que nos chanteurs dramatiques cherchent à obtenir leurs effets bien plus par le sens des paroles que par l'exécution de la mélodie.

Un chanteur d'expression devrait savoir aussi bien dire les vers sans la musique, que chanter la musique sans les vers. Deux conditions forment donc son talent: la vocalisation et la diction lyrique.

G. DUPREZ.

# Le Chansonnier des Ecoles,

JOLI OPUSCULE DE TRENTE-CINQ PAGES,

Imprimé sur beau papier, relié en toile

CONTENANT

QUATRE PAGES DE PRINCIPES

ET

L'Air Note de vingt-six Romances choisies

(Moitié texte français, moitié texte anglais.)

**PRIX: 25 Centins.**

Cet ouvrage est revêtu de la haute approbation de MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Montréal et se trouve déjà entre les mains de plusieurs milliers d'élèves fréquentant leurs écoles.

## Bulletin Musical du Mois.

:o:

**CONCERT DE M. COUTURE.** Le troisième concert de M. Couture, donné à la Salle des Artisans jeudi, le 1er juin dernier fut un grand succès. En sus des éléments dont il dispose habituellement, M. Couture s'était encore adjoint le précieux concours de M. et de Mde. F. Jehin-Prume, de M. C. Lavallée, de M. F. A. Lavoie et d'un double quatuor à cordes. Nos artistes s'acquittèrent comme toujours de leurs rôles respectifs, c'est-à-dire à la plus grande satisfaction de l'auditoire. Parmi les morceaux d'ensemble qui ont été le plus chaleureusement acclamés nous devons citer le *Chœur de la dispute*, des *Huguenots*, de Meyerbeer, et le *Réveil du lion*, de Kontski, exécuté à 24 mains sur six pianos: ce dernier morceau eut les honneurs du rappel.

**CONCERT D'ADIEU DE M. FRANÇOIS BOUCHER.** Nous traduisons de la *Gazette de Montréal* du 6 juin dernier, l'appréciation suivante sur ce concert:

La Salle des Artisans a été rarement aussi bien remplie qu'hier au soir, et, si nous en jugeons par l'enthousiasme qui dépassait la mesure ordinaire des applaudissements, nous devons ajouter que la réception accordée au jeune bénéficiaire de ce concert n'a été inférieure qu'à celle décernée à son éminent professeur M. F. Jehin-Prume. En l'honneur donc de M. Boucher, nous consacrerons cet article à la revue des deux solos qu'il a exécutés. Hier au soir était l'anniversaire de sa naissance, et dans un mois il aura quitté Montréal pour se rendre au Conservatoire de Bruxelles, où il se propose de se livrer tout de bon à ces études sérieuses qui pourraient bien transformer le jeune élève d'aujourd'hui en un artiste qui fera honneur à sa ville natale. Quoiqu'âgé de quinze ans seulement, il possède déjà l'expérience d'un musicien de trente ans. Il lui reste toutefois bien des difficultés à vaincre,—mais elles sont déjà à moitié surmontées par le fait que la musique semble innée chez lui, et le chemin qui conduit au succès est aplani par une modestie qui se rend compte de tout ce qui lui reste à faire avant de pouvoir espérer d'atteindre le but qu'il se propose. Si ces vérités ne sont pas perdues de vue il y a tout lieu de croire que le jeune Boucher fera son chemin. Il est pénible de songer au nombre considérable de talents brillants qui se sont fourvoyés par une trop haute idée de leur génie, ou sous la fausse impression que le travail ardu n'est pas essentiel au succès.

Quant au style et à la sûreté de l'attaque, M. Boucher s'est très heureusement appliqué à imiter son excellent professeur; il manie l'archet avec aisance et semble moins préoccupé de se présenter avec grâce devant son auditoire que d'approfondir et de faire valoir toutes les ressources de son instrument. Il n'est nullement embarrassé cependant; il ne lui manque que ce fini que le temps et l'exercice lui donne-

ront indubitablement.

Les deux morceaux exécutés hier au soir furent habilement choisis, et, par le contraste prononcé de leurs formes respectives, l'auditoire put facilement se rendre compte du genre spécial des difficultés qu'ils présentaient. Le motif compliqué et animé du premier, (le cinquième Concerto, Op. 28, de Léonard,) exige une grande précision, de l'énergie et un doigté assuré. En tout ceci le jeune Boucher a été parfois plus qu'heureux, malgré qu'il se soit un peu laissé emporter par la mesure. Mais ceci est fort excusable, si nous tenons compte de la correction générale avec laquelle la plupart des passages furent enlevés. Les motifs furent exécutés avec clarté, et il devenait facile de suivre le *pianissimo* le plus délicat. Pas de précipitation, ni d'embrouillement, ni de confusion; l'idée de l'auteur a été partout fidèlement rendue.

Dans le second morceau (la *Scène de Ballet*, de De Bériot) les charmants passages mélodiques furent interprétés avec une pureté si remarquable et si parfaitement phrasés qu'il était presque impossible de se figurer que ces sons ravissants, qui provoquaient l'étonnement de l'auditoire, décollaient de l'archet d'un jeune enfant. Les années communiqueront par la suite plus de force au doigté et d'élasticité au ton du jeune exécutant.

Bien que nous ne considérions pas M. François Boucher un prodige musical, il possède néanmoins les qualités essentielles qui constituent le bon violoniste, à savoir: le sentiment, la correction, la justesse et de l'âme,—qualités que tous les grands musiciens doivent posséder nécessairement et qui, nous l'espérons, se développeront en une réputation brillante, comme elles ont fait, jusqu'à ce jour le plus grand honneur au dévouement intelligent de son professeur consciencieux, M. Prume. Espérons qu'à son retour d'Europe il se sera acquis une position qui, non-seulement réjouira ses amis et son digne professeur, mais qui lui méritera encore les félicitations du public musical de Montréal. Ce résultat, nous le répétons, dépend de lui-même. En attendant, nous lui souhaitons *bon voyage!*

Le concert auquel prenaient part MM. F. Jehin-Prume et C. Lavallée et le Chœur du Gesù, habilement secondé par un orchestre de seize instrumentistes fut un succès complet et témoigna du goût toujours croissant de notre population musicale pour la bonne musique.

## M. F. JEHIN-PRUME.

:o:

Après un trop court séjour d'à peu près un an en Canada, M. F. Jehin-Prume se dispose à retourner en Europe avec sa famille, dans le cours du mois présent.

Quelqu'agréables qu'aient été, pour les nombreux *dilettanti* du pays, les visites antérieures de cet artiste distingué, nous pouvons affirmer avec raison que la présente a été l'une des plus fructueuses et des plus avantageuses pour l'avancement de l'art musical parmi nous, comme elle a été aussi l'une des plus intéressantes par les nombreuses et charmantes auditions qu'elle nous a procurées.

Artiste dans le sens le plus large du mot, M. Prume ne connaît aucune jouissance plus douce que l'exercice incessant de son art admirable,—le repos lui est donc inconnu. On se rappelle encore qu'à peine débarqué sur nos bords, il débutait par un acte de gracieuseté artistique aussi remarquable qu'il est rare chez les virtuoses de son mérite. En effet, lorsque M. Lavallée, arrivant de Paris et désirant renouer connaissance avec ses amis-musiciens en leur offrant une soirée intime,—frappait en vain à la porte de certaines médiocrités musicales de cette ville, pour trouver un ami qui voulût le seconder, M. Prume, mu par un noble sentiment d'artiste, bien que ne connaissant M. Lavallée que de réputation, lui offrit spontanément son estimable concours et

contribua ainsi généreusement à mettre en relief le talent distingué de notre éminent pianiste canadien.

Puis succéda cette série non interrompue de brillants concerts où tout notre public musical fut de nouveau convié à jouir des délices artistiques que leur réserve invariablement l'archet enchanteur de M. Prume. Après Montréal, —Québec, Joliette, Sorel, Longueuil, St. Jean-Baptiste, St. Albans, St. Romuald, Bellevue et autres lieux devinrent les théâtres favorisés de ses éclatants succès. De toutes parts les organisateurs de nos concerts réclamèrent ses précieux services. Le nom aimé de M. Prume figura comme attraction capitale de la soirée, sur les trois programmes "Couture," aux deux concerts du "Mendelssohn Choir," au concert de M. F. Boucher et à plusieurs autres. Non content de nous faire entendre de nouveau les œuvres admirables de Bach, Mozart, Haydn, Beethoven, Mendelssohn, Vieuxtemps, etc., il nous initia encore aux fraîches beautés des compositions Européennes plus récentes, — les concertos de Max Bruch, de Saint Saens, les Danses Hongroises si fantastiques de Joachim, la charmante Cavatine de Raff et une infinité d'autres productions non moins distinguées. Nous le retrouvons encore rehaussant, par son généreux concours, l'éclat des sublimes offices religieux du Gesù, à Noël, à Pâques, et à la St. Jean-Baptiste, comme aussi la fête de St. Joseph à St. Jacques et notre fête nationale à Notre-Dame.

Dernièrement encore, le public musical était appelé à constater les progrès qu'aurait faits un jeune élève, confié à ses soins, depuis à peine huit mois. Nous laissons le public porter son jugement. Toutefois, si nous devons accepter l'opinion unanimement émise par la presse — tant anglaise que française — de cette ville, nous avons raison de croire qu'elle partage pleinement notre conviction profonde concernant l'enseignement intelligent et parfait, les soins consciencieux, la rare patience, le dévouement sans bornes, la bienveillance extrême en un mot de l'éminent artiste-professeur. A nous, la satisfaction personnelle d'ajouter ici publiquement l'expression de notre vive et bien sincère gratitude.

Un état de service si bien rempli méritait assurément une reconnaissance publique. C'est ce qu'on parfaitement compris les artistes et amateurs de Montréal; ils ont, en conséquence, mis à la disposition de M. Prume leur concours empressé, on l'invitant à accepter un Concert-bénéfice. L'invitation a été acceptée et lundi, le 3 juillet prochain, a été fixé pour cette belle démonstration artistique. On lira, sur notre dernière page, le programme détaillé de cette splendide fête.

Nous avons trop de confiance en l'intelligence éclairé et le sentiment artistique de notre population pour supposer qu'elle laisserait échapper la dernière occasion qui se présente d'applaudir une fois de plus cet éminent artiste qui, depuis douze mois, leur a procuré de si agréables jouissances. Nous espérons donc que la Salle des Artistes sera trop petite, lundi, pour contenir la foule de dilettanti anxieux d'offrir un dernier témoignage d'estime et de reconnaissance à l'artiste le plus aimable et le plus distingué que notre bonne ville ait jamais eu l'avantage de posséder.

—:o:—  
ABONNEMENTS

Recus dans le cours du mois dernier.

Pour Mai 1875-76 : M. Gustave Gagnon.

Pour Mai 1876 77 : Mesdames Parant, St. Amour, Petipas, — Mesdemoiselles B. Dion, L. Page, A. Grignon, M. L. Reeves, J. Norton, Rosina Sitolea, Zibellas Marcellin, — les Couvents de Lachine, de Varennes, de St. Gabriel de Brandon, de Rimouski, d'Arichat, de St. Césaire, — le Collège Ste. Marie, — les RR. MM. J. U. Tessier, C. E. Carrier, P. A. Pouliot, J. Vadeboncoeur, — les Frères des Ecoles Chrétiennes de Yamachiche, — L'Hon. J. Dubuc, — MM. E. Marchand, A. Lavallée, H. Dansereau, A. Lanctot, Alph.

Leclair, A. Benoit, (Boucherville), N. Marchand, — Meloche, M. Corbeil, D. Ducharme, C. Lavallée, F. Jehin-Prume, J. B. A. Trudel, G. Lemaitre, Ls. Dauray, (2 abonnements), O. Pelletier, Victor Thériault et S. Wilscam.

—:o:—  
CONCOURS

DE

L'Académie de Musique de Québec.

Le concours de l'Académie de Musique de Québec, pour 1876, (différé du 5 au 19 juin dernier,) eut lieu à Montréal, à la Salle de l'Académie Commerciale Catholique du Plateau.

Officiers et membres présents :

M. Ernest Gagnon, Président, de Québec.

J. A. Defoy, Vice-Président, "

Clodomir Delisle, Secrétaire, "

Arthur Lavigne, Trésorier, "

Gustave Gagnon, "

F. Jehin-Prume, de Montréal.

Calixa Lavallée, "

Paul Letondal, "

J. B. Labelle, "

M. Saucier, "

P. R. Maclagan, "

G. Couture, "

A. J. Boucher, "

F. Boucher, "

Des lettres d'excuses furent reçues de MM. Octave Pelletier et Jules Hone regrettant de ne pas pouvoir assister à cette séance.

Sur le nombre de cinq aspirants qui s'étaient fait inscrire pour ce concours, quatre seulement — tous pour le piano — se présentèrent pour en subir l'épreuve, et de ce nombre, trois virent leurs efforts couronnés de succès.

Sur rapport favorable du jury pour la classe de piano, (composé de MM. E. Gagnon, Defoy, Lavallée, Letondal, Labelle et Saucier,) des diplômes furent accordés aux concurrents dont suivent les noms :

Première classe, — (Graduées :) :

(*Presto agitato*: finale de la Sonate en ut dièse mineur de Beethoven :) Mademoiselle ADRIENNE LEMIRE, (54, rue St. Dominique, Montreal,) élève de M. J. B. Labelle.

Mademoiselle NELLIE VINCENT CROSS, (129, rue Durocher, Montréal,) élève de M. P. R. Maclagan.

Seconde classe, — Membre :

(Premier mouvement de la Sonate en sol de Clémenti :) Mademoiselle CORA EVA WYSE, de Québec, élève de M. Gustave Gagnon.

Le Conseil de l'Académie ne jugea pas à propos de décerner, cette année, le prix spécial offert par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province.

Le concours fut suivi de l'élection des officiers et le scrutin donna le résultat suivant: Président, M. Calixa Lavallée, — Vice-Président, M. G. Gagnon, — Secrétaire, M. J. B. Labelle et Trésorier, M. A. Lavigne, réélu, — Conseillers, MM. E. Gagnon, J. A. Defoy, C. Delisle, P. Letondal, O. Pelletier et P. R. Maclagan.

Sur motion de M. F. Jehin-Prume secondé par M. Gustave Gagnon, M. Théodore Radoux, Directeur du Conservatoire de Liège, Belgique, fut nommé Membre honoraire de l'Académie de Musique de Québec.

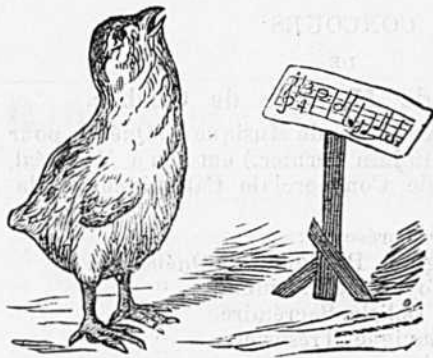
Puis, après un vote de remerciements aux Officiers sortant de charge, ainsi qu'à MM. les Commissaires-d'écoles Catholiques Romains de la cité de Montréal, pour l'usage, gracieusement accordé, de la Salle Académique de leur institution, la séance fut levée.

—:o:—  
DECES.

A Toronto, vendredi, le 2 juin, Madame F. H. Torrington, autrefois de Montréal.

## Nouvelles Musicales Canadiennes.

:o:



ment dévasté cette ville, aura lieu définitivement jeudi, le 6 juillet prochain.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Alfred Desève, violoniste, se dispose à continuer en Europe ses études musicales. Il fera la traversée en compagnie de MM. Prume et Boucher, par le vapeur du 20 juillet prochain.

—Au diverses séances de la St. Jean-Baptiste à l'Académie Commerciale Catholique ainsi qu'au Collège Ste. Marie (des RR. PP. Jésuites) M. François Boucher a exécuté avec succès, la brillante *Scène de Ballet*, de DeBériot.

—M. J. A. Fowler s'est embarqué pour l'Europe, samedi, le 17 juin dernier, à New-York, à bord du vapeur *Pereire* de la ligne française. Pendant son absence, M. Max. Eichhorn le remplace comme organiste de l'Eglise St. Patrice.

—Le Chœur de Notre-Dame organise un concert, qui aura lieu au Cabinet de lecture Paroissial, jeudi, le 20 juillet prochain, dans le but de défrayer les dépenses de ses vingt-cinq membres à l'Exposition de Philadelphie.

—La première messe de Haydn, en *si bémol*, a été exécutée avec succès, à l'occasion de notre récente fête patronale, par le Chœur de Notre-Dame, dirigé par M. F. A. Lavoie. M. Prume rehaussait encore l'éclat de la fête par un magnifique solo à l'Offertoire.

—Madame Petipas se rend en France, par la voie de New-York, dans les premiers jours de juillet. Nous lui souhaitons d'agréables vacances, et, dans l'intérêt des nombreux élèves qu'elle dirige avec un si grand succès, — un prompt et heureux retour au milieu de nous.

—Pendant le long séjour de M. A. J. Boucher en Europe, M. J. A. Finn le remplacera dans la charge de maître de chapelle au Gesù. Ce monsieur lui succède également comme professeur de solfège à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

—M. S. Mazurette se faisait entendre de nouveau au Détroit, dans un concert donné récemment par Mlle. Inez A. Sexton, cantatrice de cette cité. Plusieurs de ses compositions vocales furent interprétées par la bénéficiaire et lui-même était inscrit au programme pour six morceaux de piano, dont deux de sa composition.

—Le superbe piano droit "Hazelton" qui a figuré au concert du 5 juin dernier a été le sujet d'admiration des nombreux connaisseurs qui encombraient la salle. A une puissance extraordinaire, il joint l'égalité la plus parfaite et une qualité chantante que l'on ne rencontre dans aucun autre piano.

—MM. les membres de l'Académie de Musique de Québec désirant inaugurer l'élection de M. Calixa Lavallée au poste honorable de Président de leur florissante association, lui offrirent un banquet improvisé, à l'Hôtel de France, le 19 juin dernier.

—Notre baryton distingué, M. F. A. Lavoie, succède à la charge de maître de chapelle de N. D. de Bonsecours, que remplissait ci-devant M. Charles Labelle.

—Le troisième et dernier concert "Prume-Lavallée" à Québec, retardé par suite du malheureux incendie qui a dernière-

—La fabrication d'instruments de musique dans la Puisse du Canada est dignement représentée à l'Exposition de Philadelphie, par un exposant du Nouveau-Brunswick, par deux de la Nouvelle-Ecosse, par cinq de Québec et par quatorze d'Ontario. Nous publions les noms de ces exposants dans une autre colonne.

—Dimanche, 25 juin, (Solemnité de St. Jean-Baptiste,) le Chœur du Gesù, sous la direction de M. A. J. Boucher, exécutait la Messe solennelle de Ste. Cécile, de Gounod, avec accompagnement d'orchestre, — MM. Prume et Lavallée prêtant leur gracieux concours. A l'Offertoire, M. François Boucher exécuta l'*Andante* du Cinquième Concerto de Léonard.

—L'excellent *Music Trade Review* de New-York, du 18 juin dernier, dit:

"*Le Canada Musical*, publié à Montréal par M. A. J. Boucher, est une revue pleine de vie et d'intérêt. Ses articles sont solides, lisibles et accusent une rare habileté. Nos vœux les plus sincères l'accompagnent." Ces bonnes paroles ont pour nous une double valeur, procédant d'un organe aussi autorisé que celui-ci.

—M. Calixa Lavallée a accepté la place de maître-de-chapelle à St. Jacques, et de directeur du chœur de cette église, en remplacement de M. G. Couture. Nous sommes heureux de cette décision de M. Lavallée que Québec voulait nous enlever. Tout le monde apprendra cette nouvelle avec plaisir, et les paroissiens de St. Jacques surtout devront s'en féliciter.

On écrit de Chambly, le 13 juin dernier:

—Le concert donné par les élèves du couvent a été un succès, tout en prouvant que l'enseignement de l'art musical est supérieur. Nous félicitons les élèves de ce que le public amateur a su apprécier et leur talent et celui des Révérendes Sœurs qui savent si bien former leurs élèves dans les connaissances utiles. Le couvent des Dames de la Congrégation mérite assurément le titre de maison de première classe.

—M. Arthur Dumouchel, ci-devant de Rochester et frère du Professeur Edouard Dumouchel d'Ogdensburg, vient d'être appelé par Mgr. McNearney à la charge d'organiste et à la direction du chœur de la Cathédrale d'Albany. Cet honneur non sollicité et pour ainsi dire imprévu ne nous surprend nullement; de solides études musicales sous la direc-



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

## NAISSANCES.

:o:

A Montréal, mercredi le 31 mai dernier, Madame F. A. Lavoie, une fille.

En cette ville, samedi, le 10 juin, Madame Calixa Lavallée, un fils.

En cette ville, lundi, le 12 juin, Madame Guillaume Couture, une fille.

A St. Henri des Tanneries, mercredi, le 21 juin, Madame Charles Labelle, une fille.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
**DIMANCHES ET FETES.**

## JUILLET.—(Continué.)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 L.	Les sept Frères martyrs. (40 h. <i>Ste. Martine.</i> )	Grand festival musical de Dresde ; plus de 1450 musiciens y participent, 1615.
11 M.	<i>Ste. Marguerite.</i>	Naissance de Adolphe Samuel, à Liège, 1824.
12 M.	St. Jean Gualbert. (40 h. <i>Ste. Elizabeth.</i> )	Consécration de l'Eglise paroissiale de Québec par Mgr. de Laval, 1636.
13 J.	St. Anaclet.	Arrivée à Québec de la corvette impériale "La Capricieuse,"—commandant M. de Belvèze, 1855.
14 V.	St. Bonaventure, Ev. (40 h. <i>St. Rémi.</i> )	Mort de François Prume, (auteur de <i>La Mélancolie.</i> ) à Liège, 1849.
15 S.	St. Henri.	Première excursion du Chœur du Gesù (40 membres) à Québec, 1872.
16 D.	N. D. du Mont Carmel. (40 h. <i>St. Barthélemi.</i> ) Vêpres du jour, (401.) Mémoire du VI Dimanche après la Pentecôte, (264.)—et de St. Alexis, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)	Double-majour, (311.) Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (406.) Mémoires du VII Dimanche après la Pentecôte, (265.)—et de Ste. Christine, <i>Veni</i> , (537.) v. <i>Specie</i> , (536.)
17 L.	St. Alexis.	Mort de Pétrarque, 1374,—de Grégoire, 1831.
18 M.	St. Camille de Lellis. (40 h. <i>St. Alexis.</i> )	Naissance de Madame Viardot-Garcia, à Paris, 1821.
19 M.	St. Vincent de Paul.	Naissance de Lambert Massart, à Liège, 1811.
20 J.	St. Jérôme Emilien. (40 h. <i>St. Anicet.</i> )	Naissance de Jacques Offenbach, à Cologne, 1822.
21 V.	St. Praxède.	Rapport du Comité du Canada, 1828.
22 S.	St. Marie Mag. (40 h. <i>St. Esprit.</i> )	Les bombes tirées de la Pointe-Lévis incendient la Cathédrale de Québec, 1759.
23 D.	St. Apollinaire. Double. (317.)	Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (406.) Mémoires du VII Dimanche après la Pentecôte, (265.)—et de Ste. Christine, <i>Veni</i> , (537.) v. <i>Specie</i> , (536.)
24 L.	St. Christine. (40 h. <i>Rigaud.</i> )	Naissance de Adolphe Adam, à Paris, 1803.
25 M.	St. Jacques, Apôtre.	Mort de Charles Warot, à Bruxelles, 1836.
26 M.	St. Anne. (40 h. <i>Varemes.</i> )	Le Révérend Père Le Caron célèbre la première messe à Trois-Rivières, 1615.
27 J.	St. Pantaléon.	Naissance de Charles Bosselet, à Lyon, 1812.
28 V.	SS. Nazaire et ses comp. (40 h. <i>N. D. de Pitié de Montréal.</i> )	Les Anglais sont repoussés devant Charlestown, 1776.
29 S.	St. Marthe.	Mort de Robert Schumann, à Emden, 1856.
30 D.	Solennité de Ste. Anne. (40 h. <i>St. Marthe.</i> ) 2de. Classe. (318.)	Messe de Seconde Classe. 2des. Vêpres du jour, (408.) Mémoires de St. Ignace, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.) et du VIII Dimanche après la Pentecôte, (265.)
31 L.	St. Ignace de Loyola.	Naissance de F. A. Gevaert, à Huyssse, 1828.

Consacre au Cœur immaculé de Marie.

AOUT.

Ce mois a 31 jours.

Août,—ancien *Sextiles* (6ème) des Romains, appelé *Augustus*, en mémoire de l'empereur.

1 M.	Oct. de St. Jacques. (40 h. <i>Château-guay.</i> )	Première exécution de <i>La Serva padrona</i> , de Pergolèse, à Paris, 1752.
2 M.	St. Alphonse de Liguori.	Naissance de J. Schuloff, à Prague, 1825.
3 J.	Invent. de St. Etienne. (40 h. <i>St. Valentin.</i> )	Première représentation du <i>Guillaume Tell</i> de Rossini, à Paris, 1829.
4 V.	St. Dominique.	Mozart épouse Constance Weber, à Vienne, 1782.
5 S.	N. D. des Neiges. (40 h. <i>St. Vincent de Montréal.</i> )	Naissance de Ambroise Thomas, à Metz, 1811,—Mort de Sébastien Erard, 1831.
6 D.	Transfiguration de N. S. J. C. Double-majour. (327.)	Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (419.) Mémoires de St. Cajetan, <i>Quarite</i> , (269.) v. <i>Amavit</i> ; du IX Dimanche après la Pentecôte ;—et de St. Donat, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504.)
7 L.	St. Cajetan. (40 h. <i>St. Gallixte.</i> )	Naissance de Carl Formès, à Mulheim, 1816.
8 M.	SS. Cyriaque et ses compagnons.	Mort de C. H. Graun, à Berlin, 1759.
9 M.	Vig. St. Pierre ès L. (40 h. <i>St. Philomène.</i> )	Naissance du célèbre harpiste R. N. C. Bochs, à Montmédy, 1789.

## SALLE DES ARTISANS.

LUNDI, LE 3 JUILLET.

## GRAND CONCERT FESTIVAL

OFFERT A

M. F. JEHIN-PRUME,

PAR LES

Artistes et Amateurs de Montreal.

MADAME F. JEHIN-PRUME, *Soprano*,M. PAUL WIALARD, *Tenor*,M. CALIXA LAVALLEE, *Pianiste*,M. F. JEHIN-PRUME, *Violoniste*,

Avec le concours de Madame Béliveau, de Mesdemoiselles Bastien, Dagenais, Norman, Boucher, Derome et Gauthier,  
 et de MM. Couturier, Maffré, F. Boucher, A. J. Boucher, Desève, Wills, Stratton, Hurst,  
 A. Lavallée, Leclère, Bienvenu, etc., etc.

## PROGRAMME.

## 1re. PARTIE.

- 1.—SYMPHONIE PASTORALE, (premier mouvement,).....BEETHOVEN.  
 ORCHESTRE.
- 2.—MELODIE,.....RADOUX.  
 M. PAUL WIALARD.
- 3.—CONCERTO, Op. 79.....WEBER.  
 M. CALIXA LAVALLEE.
- 4.—AIR DE "LINDA DE CHAMOUNIX," .....DONIZETTI.  
 MADAME F. JEHIN-PRUME.
- 5.—FANTASIE APPASSIONATA, .....VIEUXTEMPS.  
 M. F. JEHIN-PRUME.
- 6.—LE CELEBRE MENUET DE .....BOCCHERINI.  
 QUINTEETTE.

## 2de. PARTIE.

- 7.—DUO CONCERTANT, SUR DES MOTIFS DE "DON JUAN,".....WOLFF ET VIEUXTEMPS.  
 MM. F. JEHIN PRUME et CALIXA LAVALLEE.
- 8.—"FLORA," BOLERO, (Sur demande,) .....F. JEHIN-PRUME.  
 MADAME F. JEHIN-PRUME.
- 9.—a LAST HOPE,.....GOTTSCHALK.  
 b SALTARELLE,.....DUPRATO.  
 c WEDDING MARCH, .....MENDELSSOHN.  
 M. CALIXA LAVALLEE.
- 10.—DUO DE "MIREILLE,".....GOUNOD.  
 MADAME F. JEHIN-PRUME et M. PAUL WIALARD
- 11.—FANTASIE SUR "FAUST,".....F. JEHIN-PRUME.  
 M. F. JEHIN-PRUME.
- 12.—OJOS CRIOLLOS,.....GOTTSCHALK.

Sur 6 Pianos, à 24 mains.

Madame Béliveau présidera au Piano.

ENTREE : 50 Cts. Portes ouvertes à 7 heures. Concert à 8 heures.

BILLETS A VENDRE aux Magasins de Musique de A. J. Boucher, H. Prince, T. Hurst et DeZouche.